Deux ou trois histoires de par chez nous – probablement dans la FAL, vers 1955, sous le titre général : Dans le canton – humour combier –

« De l'air de La Vallée, méfie-toi le matin et le soir, mais du Combier toute la journée », conseille un dicton populaire. Cette boutade est-elle justifiée ? Franchement oui, car le Combier, sous son air prudemment inoffensif, dissimule une goguenardise, voir un esprit caustique dont les traits pardonnent rarement.

Le premier à en faire l'expérience fut le châtelain des Clées, à une époque reculée où il était suzerain de La Valée. De fort mauvaises langues avaient fait courir un bruit selon lequel la famille Rochat, récemment établie dans la région, devait son aisance au trafic de la fausse monnaie. Le noble seigneur mena lui-même une enquête serrée, mais rien ne vint confirmer ses soupçons. Alors, s'adressant au maître de céans, il lui demanda le secret de sa richesse. Le brave, sans se troubler, conduisit séance tenant le seigneur trop curieux à l'étable où, soulevant la queue d'une vache, il déclara :

- Que Monseigneur mette son nez là-dessous et il connaîtra la cause de notre prospérité !

* * *

Certain village combier, réputé pour la succulence de ses escargots et l'onctuosité de ses vacherins, comptait autrefois parmi ses habitants un cafetier également renommé, non pour la qualité de ses vins, mais pour son art consommé d'esquiver systématiquement la traditionnelle « tournée du patron ». Son avarice ne tarda pas à devenir légendaire, surtout à partir du moment où commença à circuler l'histoire du « Pedzu en Purgatoire ».

Le Pedzu, ayant bu son dernier demi sur cette terre, fut appelé à comparaître devant le Grand Juge qui, par compassion insigne, l'achemina vers le Purgatoire. Au bout de quelque temps le Pedzu, qui commençait à s'ennuyer parmi les âmes en peine, demanda à quelles conditions il pourrait entrer au Paradis. Saint Pierre lui dit :

- Prends ce verre avec lequel tu as si souvent trinqué ; quand tu seras parvenu à vider le lac Brenet[1], on verra.

Sa pénitence accomplie, le Pedzu revint, exténué, amaigri, assoiffé plus que jamais.

- C'est bien, lui dit Saint Pierre ; va maintenant compter les sapins du Risoud où tu t'es tant de fois égaré après avoir trop bu.

Quand le Pedzu regagna le Purgatoire, les sapins et les chiffres dansaient dans sa tête une ronde infernale, mais le compte y était et saint Pierre se montra satisfait de son patient. Mais c'est alors que le malheur fondit sur le Pedzu au moment où saint Pierre lui assigna sa troisième et dernière pénitence.

---

[1] Les compositeurs, croyant à une faute du chroniqueur en notant lac Brenet, rectifièrent en composant Lac des Brenets ! Nous avons naturellement rétabli l'orthographe d'origine.

- Mon ami, tu arrives au bout de tes peines. Rends-toi une dernière fois encore parmi les pécheurs, dans ce café que tu as trop hanté : tu attendras pour revenir que le patron t'offre une tournée.

A ces mots, le Pedzu fondit en lamentations, tout espoir lui était ravi ; il voulait bien croire à n'importe quel miracle, sauf à celui-ci !

* * *

Dans un autre village où l'on soigne aussi force vacherins, un commerçant se trouva un jour très embarrassé faute de place pour encaver sa marchandise. Un aimable voisin offrit sa cave suffisamment vaste pour accueillir le surplus, et le tour fut joué. Mais au moment de reprendre ses fromages, le commerçant constata que leur nombre avait sensible diminué. Le propriétaire de la cave fut invité à expliquer la disparition des vacherins : il ne savait rien. Le lésé n'insista pas, se promettant une vengeance bien mûrie.

Or, son voisin peu scrupuleux était… conseiller de paroisse, de sorte qu'à l'occasion du culte dominical il lui arrivait de lire, du haut de la chaire, les Saintes Ecritures. Le voici donc un dimanche matin, devant un nombreux auditoire, en train d'épeler les Textes Sacrés :

- … Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni son bœuf, ni ses biens…

- … Et ni ses vacherins, clame soudain une voix venue du fond de l'église !

Et tout le monde de rire sous cape, tandis que le malheureux lecteur essaie de reprendre contenance. Ce fut d'ailleurs la dernière fois qu'il assuma cette tâche, jurant, mais un peu tard, qu'on ne l'y reprendrait plus[2].

* * *

Chaque pays, chaque région a un bouffon à qui l'on attribue mainte histoire cocasse. Celui de La Vallée a été surnommé « Champion », champion de la frâche ; en effet, cet émule de Gargantua se vantait d'avoir ingurgité d'un soir trente boucles de saucisses au choux. « D'ailleurs, précisait-il, vous n'avez qu'à demander à mon frère, il est encore plus menteur que moi ! »

Un soir, au café, accoudé devant une table rase, Champion médite. Pour amuser la galerie, le tenancier lui promet une consommation s'il en raconte « une bonne ». Champion réfléchit encore un moment puis, demandant un billet de cinq francs à un consommateur, il dit à celui-ci :

- Tu es d'accord que le Risoud est boisé ? Le Mont-Tendre déboisé ? Eh bien ! ton billet, il est « ratiboisé » !

---

[2] Cette histoire a été maintes fois racontée et à toutes les sauces. Elle fait intervenir en fait, pour ne pas les nommer !, Camille Rochat-Marro dit Dazou, l'affineur, et Jules-Jérémie Rochat dont le surnom présentement nous échappe, le propriétaire de la cave.

Et, joignant le geste à la parole, il empocha la coupure au milieu des rires de l'assistance.

G. Rd[3].

[3] G. Rd pour Gilbert Reymond, alors instituteur et collaborateur occasionnel de la Feuille.